

Edito

Mnémosyne, fille du Ciel et de la Terre, déesse grecque de la mémoire, a donné un précieux cadeau aux humains : un bloc de cire pour que l'âme humaine imprime tout ce qu'elle souhaite conserver. Si la cire est abondante et lisse, les souvenirs persistent, sinon, ils s'effacent et meurent. *MémoZine* est le nom du magazine dont le Mémorial du Camp de Rivesaltes a décidé de se doter pour rendre cette cire de la mémoire épaisse et lisse.

L'année scolaire s'ouvre sur de nouveaux défis. Plus que jamais, l'éducation à la citoyenneté tient une place centrale dans nos pratiques auprès des jeunes publics. À travers les pages de ce numéro, élaboré par l'équipe pédagogique du Mémorial, des activités, des pistes de réflexions sur les grandes questions mémorielles et sociétales telles que l'exil, les déplacements forcés de population, le racisme, l'antisémitisme et toutes les discriminations liées à l'origine, sont proposées aux éducateurs, aux parents et aux accompagnateurs de groupes d'enfants s'appêtant à visiter ou ayant visité le camp de Rivesaltes. La lecture d'albums, de bandes dessinées ou de petits romans destinés à la jeunesse, l'observation réfléchi d'objets conservés au Mémorial sont autant de traces qui permettent à ce public d'être sensibilisé à la Mémoire et à l'Histoire.

Cette première édition vise à encourager les jeunes enfants à réfléchir, débattre et construire. Je vous souhaite une belle découverte de ces ressources, pour nous accompagner dans ce travail de mémoire.

Céline Sala-Pons, directrice



L'Autre pays d'Indrid Chabbert et Raul Guridi (Frimousse 2019)

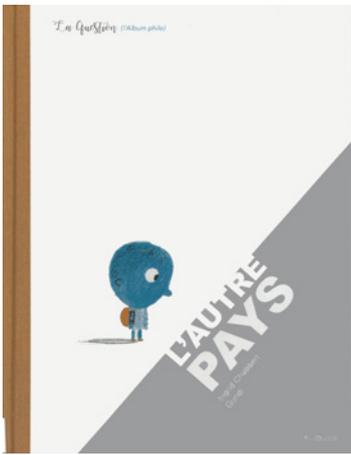
p.2



La Petite jupe verte de Fatima Benasci-Lancou et Serge Vollin (Espaces et Signes 2024)

p.6





L'Autre pays

d'Ingrid Chabbert et Raül Guridi
éditions Frimousse - 2019
32 pages - Album - 18€
ISBN : 9782352413844

Résumé :

Un enfant doit partir de chez lui. Quitter l'endroit où il est né, laisser derrière lui un bout de son enfance, une partie de sa famille, une terre qu'il a foulée tant de fois. Il lui faut fuir sous la mitraille, s'éloigner des flammes, des jours sombres et des nuits bruyantes. S'il ne comprend pas tout - il est si jeune - il observe sur les visages de ses parents inquiétude et angoisse. Ses parents lui disent qu'ailleurs ce sera mieux. Alors il part pour un long voyage, à pied, en bus, en camion, en voiture, en bateau... Il suit les siens au plus près, tenant une des trois pattes de son doudou rose. Aux portes de l'autre pays, il s'aperçoit que ses mains sont vides : sa peluche adorée, celle qui a fait tout ce chemin à ses côtés, lui a apporté tant de douceur, a disparu. Son cœur est partagé entre la tristesse de cette perte et l'espoir d'un avenir plus doux. L'enfant si petit au début de l'histoire a bien grandi. Il est prêt à continuer la route qui s'étale, à marcher sur les traces de « ceux qui sont arrivés avant lui », à trouver un refuge. Sans doudou. Avec courage. Sa vie sera autre. Différente, forcément.

Points forts :

- Le livre décrit simplement les différentes étapes de l'exil.
- Il raconte le phénomène migratoire du point de l'enfant qui suit ses parents.
- Le texte et les images rendent compte de l'expérience avec laquelle l'enfant migrant va grandir.

Les auteurs/illustrateurs :



Ingrid Chabbert est une autrice de littérature de jeunesse et une scénariste de bandes dessinées. Elle est née en 1978 en Aveyron et vit aujourd'hui à Carcassonne. Son tout premier album de jeunesse est paru en 2010.

Niveau :

à partir de 6 ans
Cycle 2

Mots-clefs :

migration, migrant, exil, frontière, camp, déplacement

Raul Guridi est un illustrateur espagnol de livres pour enfants. Il est né en 1970 et vit à Séville où il mène de front son travail de professeur d'arts plastiques dans l'enseignement secondaire et celui d'illustrateur..



LECTURE

La critique littéraire américaine, Barbara Bader écrivait, en 1976, qu'un album pour enfants était avant tout « une expérience pour un enfant ». La lecture à haute voix de cet album, en montrant de manière concomitante les images aux enfants est un préalable nécessaire. Cette lecture a un objectif qui peut être celui de préparer la visite au Mémorial du Camp de Rivesaltes.

activité

1

Pourquoi partir ?

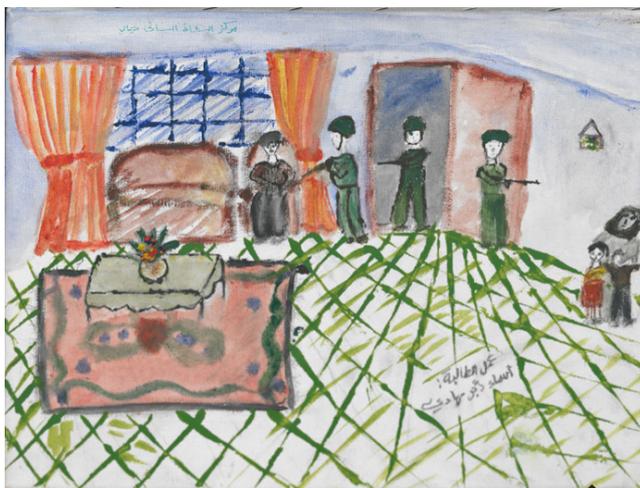
Sur une des pages de garde de l'album figure ce dessin.

Qui peut en être l'auteur? Que représente-t-il ? Qui sont les personnes au premier plan et que font-elles ?

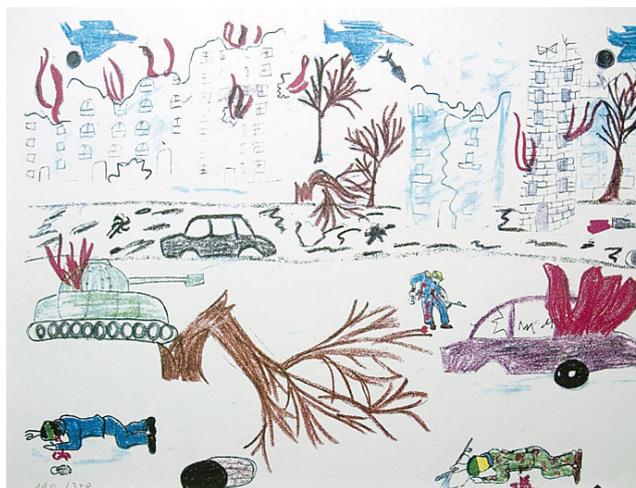


I. Chabbert, R. Guriidi, *L'Autre pays*
pages de garde
© Frimousse - 2019.

Voici d'autres dessins d'enfants : Que représentent-ils ? Quelles sont les raisons qui poussent des populations à quitter leur pays d'origine ?



Dessin pendant le conflit israélo-palestinien
© <https://refugiereve.hypotheses.org> - 2009.

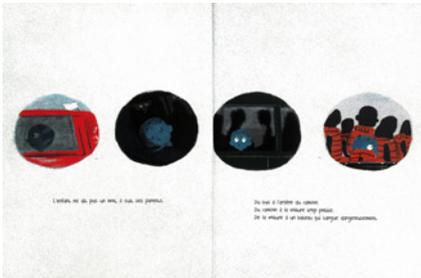


Dessin pendant le conflit en Tchétchénie
© <https://refugiereve.hypotheses.org> - 1994-1996

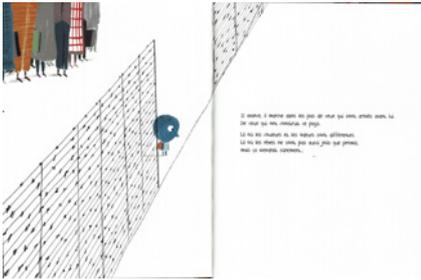
activité
2

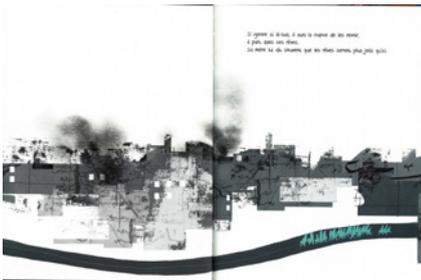
Comment partir ?

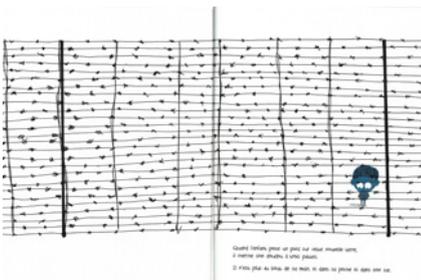
Voici 5 illustrations extraites de l'album, les remettre dans l'ordre chronologique ? Identifier les différentes étapes du voyage du petit garçon en reliant les vignettes aux images ?











Entourer les images correspondant aux lieux du pays d'origine de l'enfant. Entourer en bleu celles correspondant au pays d'arrivée.

On dit que le petit garçon et sa famille ont **immigré** dans un autre pays. Comment pourrait-on définir **immigration** ?

insécurité

intégration

départ

regroupement

voyage (exode)

activité

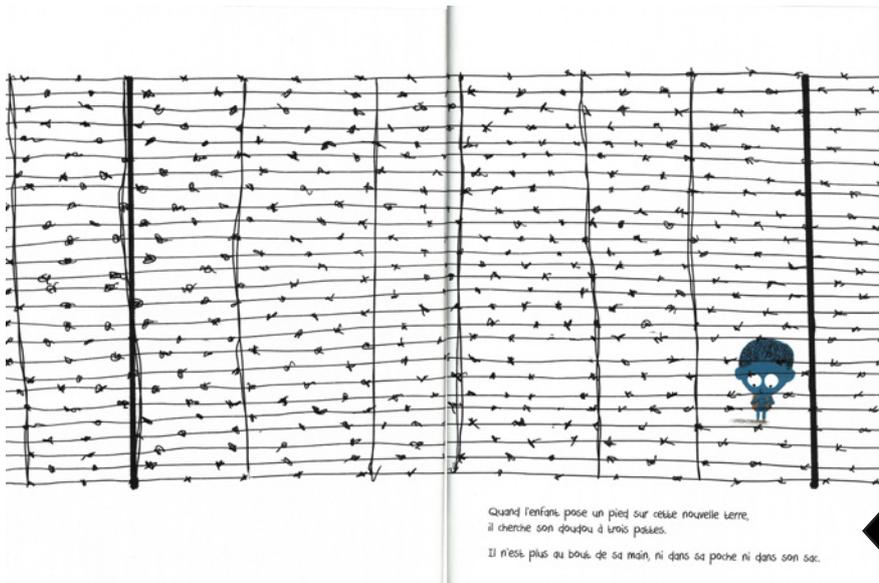
3

Quand on a passé la frontière...

Les pages 23-24 de l'album décrivent l'arrivée de l'enfant avec ses parents dans « l'Autre pays ».

Quelles émotions peut ressentir le petit garçon ? Justifier sa réponse.

D'après l'image, dans quel endroit est-il accueilli ? Pourquoi cet endroit est-il entouré de barbelés d'après-toi ?



Quand l'enfant pose un pied sur cette nouvelle terre,
il cherche son équilibre à trois passées.
Il n'est plus au bout de sa main, ni dans sa poche ni dans son sac.

Le Camp de Rivesaltes a accueilli, à différents moments de son histoire, différentes populations qui avaient emmené avec elle leurs enfants. Quelles populations ?

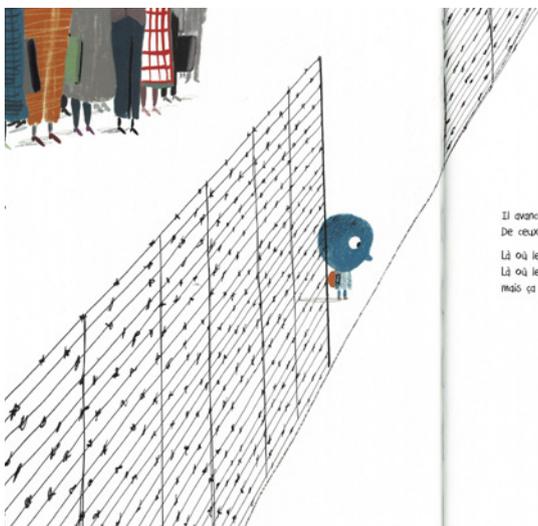
I. Chabbert, R. Guriidi, *L'Autre pays*
p.23-24
© Frimousse - 2019.

activité

4

Et après, dans l'autre pays...

Les pages 27-28 clôturent l'album. Que s'apprête à faire l'enfant ? Dans l'album, la barrière du camp correspond presque à la pliure du livre. Sur la page de droite, une page blanche se prépare à recevoir une nouvelle étape dans la vie de l'enfant. Imaginer ce que pourrait être la vie du petit garçon et de sa famille dans « l'Autre pays ».



Il avance, il marche dans les pas de ceux qui sont arrivés avant lui.
De ceux qui ont construit ce pays.
Là où les couleurs et les odeurs sont différentes.
Là où les rêves ne sont pas aussi froids que promis,
mais ça viendra sûrement...

I. Chabbert, R. Guriidi, *L'Autre pays*
p.27-28
© Frimousse - 2019.

D'autres albums sur le même sujet...

Claude K. Dubois, *Akim court*,
Ecole des loisirs, 2012.

Francesca Sanna, *Partir : au-delà
des frontières*, Gallimard Jeunesse, 2016.

Issa Watanabe, *Migrants*, La joie
de Lire, 2020.



La petite jupe verte

Fatima Benasci-Lancou et Serge Vollin
éditions Espaces et Signes - 2024
76 pages - Témoignages - NN€
ISBN :

Points forts :

- Les témoignages recueillis émanent de huit voix d'une même famille. Chacune des personnes raconte la violence de guerre d'Algérie et les épreuves du déracinement en France en passant par les camps.
- La riche différence est que chacune s'exprime avec sa personnalité, son âge et sa sensibilité.

Résumé :

La Petite jupe verte raconte l'histoire de Nejma qui a huit ans lorsque son pays, l'Algérie, devient indépendant en 1962. Sa famille se partage entre partisans de l'indépendance et harkis engagés du côté de la France. Nejma passera les premières semaines de l'indépendance, vêtue d'une petite jupe verte aux couleurs de l'Algérie naissante, dans la crainte d'une arrestation. Réfugiée en France avec sa famille, elle vit des années douloureuses dans les camps de relégation dont celui de Rivesaltes où sont parqués les harkis.

Ce récit émouvant, écrit dans une langue très sobre, regroupe des témoignages forts sur un moment de l'Histoire contemporaine mal connu.

Neuf tableaux de Serge Vollin illustrent cet ouvrage. Le peintre y exprime ses propres traumatismes.

Les auteurs/illustrateurs :

Fatima Benasci-Lancou est Docteur en histoire contemporaine et spécialiste de la guerre d'Algérie.

Fatima Besnaci-Lancou avait 8 ans lorsqu'elle a franchi, fin 1962 avec ses parents et ses petites sœurs, le camp militaire Joffre à Rivesaltes (Pyrénées-Orientales). Elle passera quinze ans dans des camps harkis.



Niveau :

A partir de 10 ans
Cycles 3 et 4

Mots-clefs :

mémoire, déracinement, exil, traumatismes, réfugié, décolonisation, indépendance, camp de relégation



Serge Vollin est Artiste peintre - art brut Chérif Ben Amor, alias Serge Vollin quitte l'Algérie à 17 ans, en 1963 pour la France. Il développe son talent artistique à travers la peinture pour apaiser ses traumatismes dus à la guerre et à l'exil. Ses toiles, classées dans la catégorie « art brut » sont aujourd'hui exposées partout dans le monde.

GENRE LITTÉRAIRE

L'autobiographie et le témoignage aident à construire la mémoire collective.

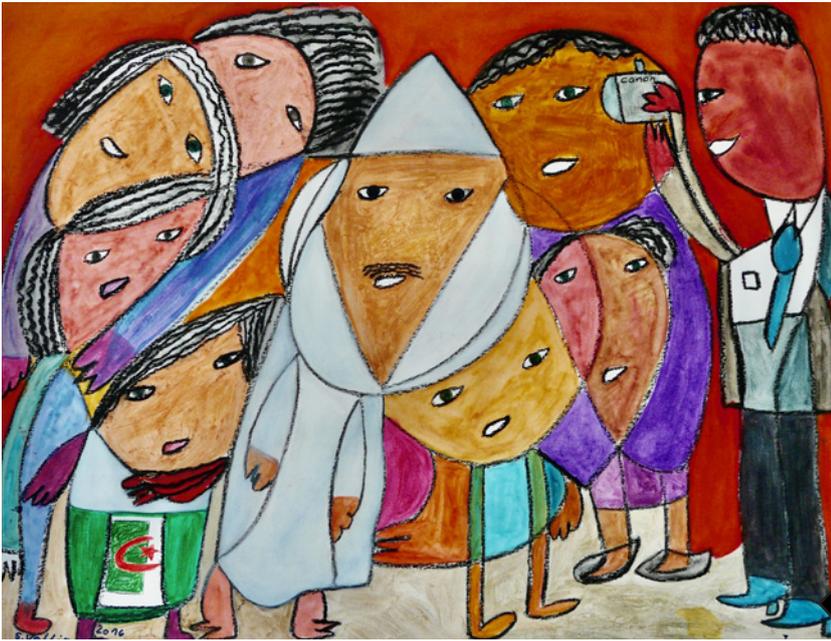
L'autobiographie est le récit personnel d'une vie écrit par l'auteur(e) lui-même. Il/elle y parle de lui/elle, de ce qu'il/elle a fait, et de ses sentiments.

La petite jupe verte est un recueil de témoignages portant sur une même période. Dans chacune des huit parties, un membre de la famille de Nejma témoigne à la première personne (je) en décrivant les événements tels qu'il les a vécus, entendus ou ressentis.

activité

1

Naître dans une guerre de décolonisation



L'illustration de la couverture représente une photo de famille :

À quelle occasion a-t-elle été prise ? (cf. pp.13 à 17)

Quel lien cette image entretient-elle avec le livre ?

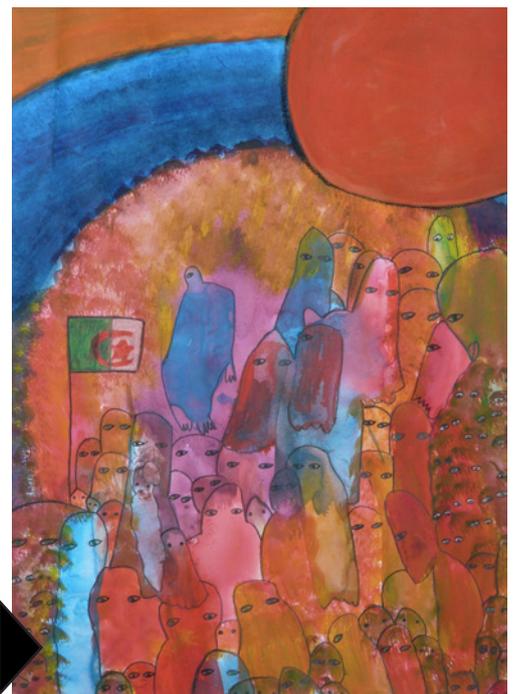
En quoi constitue-t-elle une trace du passé ?

Halim photographie sa famille
Serge Vollin, 2016- Témoignage de Nejma, la fillette de huit ans
© Espaces et Signes - 2024.

Cet autre tableau du livre représente le jour de l'indépendance de l'Algérie :

Quel lien établir entre le 5 juillet 1830 et le 5 juillet 1962 ? (cf. p. 13)

Comment l'artiste a-t-il montré que cet événement n'apporte pas que de la joie ?



La foule de la fête d'indépendance
Serge Vollin, 2016- Témoignage de Héma la grand-mère
© Espaces et Signes - 2024.

Dans quelles conditions les familles ont quitté leur terre natale ?

Un peu d'histoire...

En 1830, l'armée du roi Charles X envahit l'Algérie et par la suite recrute des Algériens. Lorsque l'Algérie devient française, certains participeront aux deux guerres mondiales, d'autres travailleront localement pour l'armée et l'administration. Entre 1954 et 1962, pour contrer les indépendantistes (Algériens favorables à l'indépendance de l'Algérie), l'armée française augmente massivement le nombre d'Algériens dans ses rangs. Dans certains cas, elle va même user de la force pour les enrôler (les convaincre de se joindre à elle). Depuis la fin de la guerre, en 1962, le terme harkis englobe tous les Français d'origine algérienne ayant servi dans l'armée ou l'administration françaises avant l'indépendance : engagés, appelés, fonctionnaires et élus.



Serge Vollin, 2016- Déda sous un citronnier
© Espaces et Signes - 2024.

Comprendre que la fin de la guerre a aussi causé beaucoup de douleur.

Pourquoi Choura, comme tant d'autres femmes, vit-elle l'indépendance de l'Algérie à la fois comme un événement heureux et malheureux ? (cf. p.21-22)

Expliquer la complexité de la guerre d'indépendance de l'Algérie en repérant certaines réalités courantes.

- Y avait-il deux camps distincts de harkis et d'indépendantistes ?
- Pourquoi, durant l'été 1962, les familles de harkis étaient-elles obligées de se réfugier dans les casernes gardées par les soldats français avant de s'exiler en France? (cf. p.28, 65-66)
- Quelles autres populations ont dû fuir au même moment ?

D'autres albums sur le même sujet...

Julien Frey, Mayalen Goust, *Lisa et Mohamed*, Editions Futuropolis, 2021.

Jean-Michel Billioud, *Emmanuel Cerisier*, La Guerre d'Algérie, Nathan, 2022.

Issa Watanabe, *Migrants*, La Joie de Lire, 2021.

Béatrice Fontanel, Alexandra Huard, *Massamba. Le marchand de tour Eiffel*, Gallimard Jeunesse, 2019.

Par quelles épreuves les familles de harkis sont-elles passées France ? Comment les enfants ont-ils vécu l'enfermement dans le pays d'accueil?



Serge Vollin, 2016- L'enfermement au camp de Rivesaltes
© Espaces et Signes - 2024.

Repérer la situation géographique et historique du camp de Rivesaltes à travers les témoignages de Mohand, Nabil et Aïchouchette (cf. p.38, 41-42, 44, 46, 67-68.)

Où la plupart des familles de harkis ont-elles été reléguées à leur débarquement en France ?

Quelles étaient les conditions matérielles de vie dans le camp ?

Durant l'hiver, en quoi le climat et la météo (la pluie, le vent, le froid) ont-ils aggravé la précarité dans le camp ?

Le camp de Rivesaltes avait accueilli d'autres réfugiés : lesquels sont-ils nommés par Aïchouchette (cf. p.68) ?

Faire des recherches sur la période et les circonstances d'enfermement de ces populations.

Le tableau ci-contre évoque la place des enfants dans le camp de Rivesaltes.

Quelles émotions les enfants éprouvaient-ils à vivre dans un tel environnement ? Comment exprimaient-ils l'enfermement dans un camp cerné de barbelés ? Quelles occupations avaient-ils ?

(cf. p. 44-45, 68)



Aïchouchette sur le dos de Nelma au camp de Rivesaltes
Serge Vollin, 2016- Aïchouchette sur le dos
© Espaces et Signes - 2024.

Comment la création artistique et l'expression littéraire participent-elles à la construction de la personne et au travail de mémoire ?



Serge Vollin, 2016- Le Chagrin de Nejma
© Espaces et Signes - 2024.

De quoi les enfants de harkis ont-ils le plus souffert en France ? (cf. p. 50 à 53)

Où Kheira et ses sœurs puisent-elles la joie de vivre dans leur nouveau pays ? (cf. p.58 à 62, 69). Quel symbole la couleur de la jupe de Nejma apporte-t-elle à tous ces témoignages ?

Comment l'artiste utilise-t-il l'art brut pour exprimer que la vie est plus forte que le chagrin ?



Serge Vollin, Jupes vertes étoilées de Nejma et de Mina
© Mina - 2016.



Serge Vollin, 2005- Lakhdar au camp de Rivesaltes
© Serge Vollin.



Serge Vollin, 2005- Les enfants de Tayeb au camp de Rivesaltes
© Serge Vollin.

Voici deux autres tableaux de Serge Vollin exposés en 2020 au Mémorial du camp de Rivesaltes.

Relever ce qui caractérise le lieu. Quels points communs entretiennent-ils avec les illustrations du livre ? Quelle définition peut-on donner à « camp de relégation » ?

En 1962, d'autres camps d'accueil ou de reclassement ont accueilli des harkis : en recenser certains à partir du témoignage de Nabil (cf. p.46) et les situer sur une carte de France.

Objets et histoire du camp...



Objet 1 © Mémorial du Camp de Rivesaltes.



Objet 2 © Mémorial du Camp de Rivesaltes.

Observe ces deux objets et réponds aux questions suivantes.

1. Peux-tu nommer ces deux objets ? Décris-les.
2. Tu peux remarquer qu'ils sont assez abîmés, anciens, voire rouillés/déchirés. Pourtant, nous pouvons affirmer qu'ils ont été précieux. À ton avis, pourquoi ?
3. Voici un petit jeu qui fera apparaître quelques mots qui t'aideront à confirmer ou préciser tes réponses à la question précédente :

pour l'objet 1

TE - MENT - VE / _____

NE-TRA-TA-MON / _____

IL-EX / _____

pour l'objet 2

MAFI / _____

TION-RA-MENT-NE / _____

CI-PIENT-RE / _____

4. Si tu devais insérer dans le livre *La petite jupe verte* un de ces deux objets, lequel serait-ce ? Réécris un passage du livre en intégrant cet objet.
5. D'après toi, comment peut-on faire vivre la mémoire à partir d'objets à observer ?
6. Ces objets étaient précieux lorsque le camp était ouvert, mais ils le sont encore aujourd'hui : pour qui et pourquoi ?

Tu trouveras à la page suivante les explications historiques de ces objets.

Objets et histoire du camp...

Commentaires pour aller plus loin



Au camp de Rivesaltes, la couverture est un objet incontournable. Pour les populations en **exil** qui ont été enfermées là, c'est parfois même leur seule possession.

Qu'elles soient l'un des quelques objets pris avec soi au moment de fuir, ou contenues dans les rares distributions faites par les autorités, les couvertures accompagnent les internés au quotidien. En effet, sur cette plaine battue par la **Tramontane**, les températures sont souvent glaciales, et arriver à se réchauffer est un défi de chaque instant. Elles servent à tout : dormir, se couvrir dedans comme dehors, et parfois même rapiécer les **vêtements** troués. Dans quasiment toutes les photos prises en hiver sur le camp, les internés sont enroulés dans leurs couvertures, à l'intérieur comme à l'extérieur des baraques.



Dans le camp de Rivesaltes, la **faim** fait des ravages. La nourriture est rare. Le **rationnement** est constant. Durant certaines périodes, les distributions ali-

mentaires se résument à 80 grammes de pain par jour et par personne. Trouver de quoi manger devient un enjeu essentiel. Parfois, les autorités du camp procèdent à des distributions imprévues de nourriture : lorsque cela arrive, posséder un **réceptif** et le garder avec soi, c'est la possibilité de réagir rapidement. C'est pouvoir être là avant les autres. Dans cette optique, beaucoup d'internés ont toujours avec eux une tasse en fer, ou une conserve vide, avec laquelle ils peuvent récupérer soupes et rares aliments solides, qui parfois, s'ajoutent à l'ordinaire.



Dans l'actualité aujourd'hui, peux-tu trouver une photo dans laquelle on retrouve l'utilisation de ces deux objets ?